

Séquelles invisibles apparaissant dans la scène 3

Les troubles de la communication

Dans la première partie, à la maison, vous assistez à un dialogue entre une personne cérébro-lésées et son épouse.

Ce n'est pas facile pour nous d'exprimer ce que l'on veut. On sait ce qu'on veut dire, tout est clair dans notre tête mais pour le dire c'est plus difficile. Il y a une barrière....

Parfois, on peut dire certaines choses mais on n'arrive plus à donner les nuances, à être précis. C'est difficile de choisir les bons mots. On bute sur les mots. On aimerait parfois faire de l'humour mais ce n'est pas facile. Ça peut être très frustrant, l'humour n'est plus bien perçu car le temps que la parole vienne est long et ça n'a plus le même impact.

Ce n'est pas toujours facile non plus de comprendre ce que nos proches nous disent. On a l'impression qu'ils parlent vite, qu'ils donnent beaucoup d'informations. C'est encore plus difficile quand on est fatigué ou quand il y a du bruit, par exemple, des enfants qui jouent, de la musique.

Les proches qui nous connaissent bien s'adaptent souvent mieux, ils nous regardent, parlent moins vite, répètent plusieurs fois. Ce n'est pas la même chose avec des personnes qui nous voient moins souvent.

Parfois aussi, nos proches ne comprennent pas nos difficultés ou ont tendance à les oublier. Ils s'adaptent quelques secondes, puis c'est reparti ... le naturel revient. Ils reparlent vite et beaucoup. Alors, on laisse parfois tomber. On est à la maison, mais on n'y est pas vraiment, comme l'homme invisible. On est une image, sans plus.

Et parfois, ça nous met en colère.

Dans la deuxième partie, au magasin, vous assistez à un dialogue avec une personne inconnue.

Le fait de parler entraîne toujours une situation de stress. On est prisonnier de nos mots. Quand on n’y arrive pas, ça bouillonne à l’intérieur, on s’énerve, ça entraîne de la colère... Il nous arrive aussi de tutoyer tout le monde, sans le vouloir, comme si c’était nos potes.

Le regard des autres est difficile à supporter, surtout quand ils se rendent compte qu’on a des difficultés. Employer un autre moyen de communication ou donner le post it au vendeur est parfois gênant.

Le fait d’oser parler dépend de la personnalité de chacun, certaines personnes sont plus fonceuses, d’autres moins. Ça dépend aussi de la personne qu’on a en face. Certaines nous comprennent mieux que d’autres.

On peut aussi comprendre un mot pour un autre et le vendeur ne s’en rend pas compte. C’est difficile pour nous de comprendre quand la personne parle vite, qu’il y a du bruit, trop d’informations. Parfois, on fait semblant de comprendre.

La compréhension des chiffres est difficile et c’est difficile pour nous de le dire.

Nos difficultés d’expression rendent notre handicap plus visible mais cachent parfois nos problèmes de compréhension.

Pour nous aider, on peut parler de nos difficultés au vendeur mais c’est difficile d’assumer, de demander de l’aide. Ça donne un sentiment de gêne, de honte, l’autre ne doit pas savoir tout ce que nous avons.

Parfois, on ne pense pas à expliquer nos difficultés.

Quand le vendeur voit qu’on a des difficultés pour s’exprimer, il s’adapte parfois, il est bienveillant mais c’est souvent maladroit. Il parle plus fort mais on n’est pas sourd ! Il parle dans une autre langue mais nous parlons le français ! Il nous parle comme si nous étions analphabètes ! On est « normaux », on n’est pas fou !

Quand il parle plus lentement, il le fait pendant quelques secondes, puis le naturel revient.

Alors parfois on laisse tomber, on démissionne à un moment donné... et on ramène autre chose....

Dans la saynète, l'homme revient à la maison avec un autre appareil photo plus cher.

Parfois on a tendance à acheter plus vite pour être tranquille, on en a assez d'écouter des choses qu'on ne comprend pas. Beaucoup d'entre nous sont sous administration de biens, on n'est plus libre, on ne peut plus acheter ce qu'on veut à cause de la diminution de nos revenus. C'est parfois bien d'avoir cette barrière même si on voudrait que ça fonctionne autrement.

On trouve certaines stratégies pour faciliter la communication.

- Quand on doit faire un achat, on y va à des heures où il y a peu de monde, par exemple tôt dans la journée.
- Quand ce n'est pas un bon jour, quand on se sent moins bien, fatigué, moins confiant, on reporte à un autre jour.
- On utilise un moyen de compensation : une tablette, un carnet de communication, on prépare une fiche adaptée avec les mots ou les images dont on a besoin.
- On y va avec quelqu'un en qui on a confiance et qui pourra nous aider si nécessaire.
- On prévient l'interlocuteur de nos difficultés : en lui expliquant ou en montrant une petite carte qui explique nos difficultés : la carte « aphasique » ou la carte « cérébro-lésé ».
- On demande à la personne de parler lentement, on lui demande de répéter certains mots.
- On essaie de trouver une bonne position face à notre interlocuteur, on maintient le regard pour que l'autre ne se dise pas que c'est terminé. On utilise le non verbal (les gestes, le regard, un bruit pour attirer l'attention...). On est créatif quand on a envie de communiquer et que c'est important pour nous. La gêne, on la met de côté.
- A d'autres moments, on prend l'habitude de moins parler même si c'est dur, même si ça fait mal. On finit par vivre avec, on n'a pas le choix.

Il faut parfois du temps pour utiliser ces stratégies. Quand on a passé ce cap, quand on avance, ça devient un peu plus facile. Mais c'est différent pour chacun, chacun évolue à son rythme. C'est parfois une question de décision ou de nécessité. On décide à un moment qu'il faut avancer... Avancer autrement mais le plus loin possible !